

L'amour n'a pas d'âge...

Marc Chabot

Numéro 65, hiver 1996–1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21161ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chabot, M. (1996). L'amour n'a pas d'âge.... *Nuit blanche*, (65), 14–15.



L'amour

n'a pas d'âge...

La littérature érotique est comme un procès fait au désir. C'est aussi un procès intenté à la société qui impose un ordre sexuel, un mode de fonctionnement, des règles précises à l'intérieur desquelles le désir peut et doit se réaliser.

Louis Icart, illustration pour *Gargantua et Pantagruel*, 1936, photogravure.

Par
Marc Chabot

C'est ce qu'on disait. C'est la thèse qu'on a soutenue pendant une centaine d'années. De *L'amant de Lady Chatterley* à Georges Bataille, du marquis de Sade à *Histoire d'O*. Il fallait libérer les corps, entendre la jouissance, érotiser le discours.

Le mot clé était transgression. L'érotisme en littérature proposait une libération de l'imaginaire. Mais la thèse fut si bien comprise que l'érotisme est rapidement devenu une marchandise,

une industrie. Marché spécialisé à l'intérieur d'un autre marché. L'enfer peut se vendre dans toutes les bonnes librairies. Thèmes exploitables comme les humains que nous sommes. L'enfer s'affiche. Madonna sous scellés et, comme la publicité pour l'œuvre de Sade dans « La Pléiade » le disait si bien : « L'enfer sur papier bible ». Et tout juste à côté de cet enfer, un autre rayon, celui des spécialistes, sexologues, psychologues invitant au plaisir, répertoriant les gestes, fabriquant les dictionnaires des perversions et des positions.

Au-delà de la transgression...

Trois romans récents viennent pourtant bouleverser cet ordre des choses. Trois romans qui en cachent probablement une foule d'autres qu'il nous faudra dénicher et lire.

*Daddy's Girl*¹ de Janet Inglis, *Interview*² de Christine Angot et *La grande vie*³ d'Olivier Charneux traitent tous les trois d'une histoire d'amour et d'érotisme. Mais chaque roman n'est en fait que l'histoire d'un cas particulier et s'offre à nous comme une preuve supplémentaire d'une impossible généralisation dans le domaine de l'érotisme. Chaque roman raconte l'histoire complexe d'une toute jeune fille en amour avec un homme adulte (30-50 ans). « C'était follement excitant, excitant parce que malsain, mais aussi déprimant à en pleurer » (*Daddy's Girl*).

Olivia, 15 ans, aime l'amant de sa mère. Un amour secret qu'elle ne peut partager avec personne, même pas avec celui qu'elle aime, Nick, qui semble plus intéressé à jouir d'elle qu'à l'aimer. Olivia est donc tout à fait seule. Bien sûr elle jouit, elle aime cet homme, elle voudrait être aimée aussi. Elle souffre d'une carence affective. Ses parents sont divorcés et son père s'apprête à se remarier avec une femme à peine plus vieille qu'elle.

Et tout ce monde fait des enfants. Olivia est enceinte de Nick, sa mère est enceinte de Nick, la nouvelle femme de son père est enceinte également. Tout ce monde est à mettre au monde une nouvelle génération. Olivia se sent flouée. Elle fait partie d'une génération sacrifiée. Elle devra aussi sacrifier cet enfant de Nick en elle. Toute sa famille se recompose sans elle.

Olivia vieillit à la vitesse de l'éclair. On l'imagine petite fille dans l'adolescence, on ne se rend pas compte qu'on lui laisse sur les bras des problèmes qui la dépassent.

Jouir oui, vivre le plaisir dans son corps, oui. Nick est un bon amant. Mais il n'est là que pour le corps, il n'est là que pour l'éveil des sens dans un monde qui n'a pas de sens, dans un univers moral absurde et terrifiant.

Janet Inglis fait de ce roman un *thriller*. Qu'on lit pour l'histoire, comme on lit un *best-seller*. On veut comprendre Olivia et son monde qui ressemble au nôtre. Roman psychologique très fort.

Si loin du paradis...

Dans *Interview* de Christine Angot, c'est autre chose. Une mère décide que sa fille de 16 ans a le droit de rencontrer

« Il avait raison. Les choses les plus dégoûtantes et les plus honteuses étaient excitantes quand c'était lui qui les disait ou les faisait. S'il n'avait encouru aucun risque, elle aurait été prête à s'allonger, ici même, en dépit de son père. »

Daddy's girl, Janet Inglis, Seuil, 1995, p. 404.

« Si je suis attirée par des hommes plus âgés. Si j'ai beaucoup besoin d'être protégée. Ou alors pas du tout, je vis des relations tout à fait paisibles. Si je vis une relation stable avec mon mari. Et heureuse ? Nous parlons de choses tellement intimes en même temps. »

Interview, Christine Angot, Fayard, 1995, p. 67.

« Autour de nous on préfère croire à une chanson de vacances, la ritournelle préférée des fins d'été. Devant ce père de quarante ans et cette petite fille de douze, ils étaient là, impuissants. »

La grande vie, Olivier Charneux, Stock, 1995, p. 112.

« Je me tenais près d'elle comme un défi. Défi envers les hommes, elle et moi-même. Nous n'avions plus nos robes, nous étions presque nues. J'étais l'avenir qui arrivait. »

La grande vie, Olivier Charneux, Stock, 1995, p. 38-39.

son père. Une rencontre morbide. Un inceste.

Toute la force du roman tient à l'écriture. On comprend ce qui s'est passé par l'entremise d'une journaliste qui s'entretient avec la jeune fille. Des questions, des questions et encore des questions. « De quoi je suis faite. Ni d'inceste ni de paradis. Tout ce que je peux vous dire, vous paraissez une autre planète » (*Interview*).

Un père. Une mère. Une fille. Un inceste. Une psychanalyse. Une journaliste. Le temps qui passe. Une famille qui se cherche. Christine avec sa fille Léonore. Planète étrange. *Interview*, c'est d'abord un style, une écriture. Une manière de dire. Une souffrance. De la peur de vivre. Et toujours des questions. Et dans les questions, il y a les réponses. Un roman qui ressemble à un récit.

Les histoires d'humains échappent au Code pénal, à la psychanalyse et à la jouissance organisée. Or, à quoi ça sert

le Code pénal, la psychanalyse et la jouissance spécialisée ? À tisser des liens, à tricoter du sens.

La puissance de la littérature, c'est d'expliquer le sens en se tenant tout proche de la personne. La puissance de la littérature, c'est de fournir du sens sans les règles et les balises légales ou inconscientes. Ce qui est bouleversé dans l'ordre particulier d'un être. La vie d'une seule planète. Ce roman-ci est à cet égard profondément troublant. Une écriture déchirée. Il faut absolument le lire jusqu'au bout. L'écriture dans toute sa force d'évocation.

Et je t'aimais pourtant...

La grande vie d'Olivier Charneux, c'est encore autre chose. Que fait-on à 12 ans, lorsqu'on est une fille ? On s'ennuie. On regarde sa vie dériver vers la vie adulte. On part avec sa mère en vacances. On la suit partout jusqu'au jour où on va vers un homme qui vous invite à vivre une complicité inattendue.

Lucie a 12 ans. Raymond, 40. Ils s'amuse sur la plage. Ils vont et viennent dans un monde qui n'a rien à voir avec notre monde. Ici, ni inceste, ni transgression sexuelle, ni délire physique. Un amour platonicien, une complicité métaphysique. Mais Lucie ne devrait pas partir avec lui pendant une semaine. Elle devrait continuer de s'ennuyer, c'est le métier d'une adolescente. Le mieux pour Raymond serait de vivre avec sa famille. L'ordre des choses.

Nous sommes tous des exceptions dans l'univers, mais seule la littérature peut rendre compte de l'exceptionnel, parce qu'elle prend le temps de raconter l'histoire des corps et des âmes : petites planètes perdues dans une carte du ciel trop bien dessinée.

La littérature érotique a bien changé. D'un côté, elle est devenue normative, organisée, industrialisée, donc banale. Mais il est une autre littérature qui commence à dire qu'au-delà du plaisir, de la jouissance, du bonheur d'avoir un corps, les souffrances, les larmes et les questions demeurent en chaque être. Paradoxalement, cette nouvelle littérature érotique nous apprend que jouir rime avec souffrir, et cette fois ça va ailleurs que dans le boudoir du marquis de Sade. **NS**

1. *Daddy's Girl*, par Janet Inglis, Seuil, Paris, 1995, 523 p. ; 39,95 \$.

2. *Interview*, par Christine Angot, Fayard, Paris, 1995, 137 p. ; 23,95 \$.

3. *La grande vie*, par Olivier Charneux, Stock, Paris, 1995, 183 p. ; 33,95 \$.